



Laurence Aëgarter fait poser une jeune fille devant *Danseurs dans un paysage*, de Jan Both. La photo est exposée près du tableau.

envahissent, entrent et sortent de la maison familiale, où l'on est antiquaire depuis des générations. « Chez nous, il n'y avait pas de livre, mais des catalogues des salles de ventes aux enchères où j'aimais, enfant, accompagner mon père. Pour y voir circuler plein d'objets, entendre leur histoire avant qu'ils ne changent de mains. » De ses voyages immobiles dans

Gros plan

## DÉTOURNEMENT DE CHEFS-D'ŒUVRE

Au Petit Palais, photos et tapisseries de Laurence Aëgarter se mêlent avec malice aux œuvres de la collection permanente pour mieux les taquiner.

L'artiste Laurence Aëgarter est une grande fille belle, sympathique. Et un chouïa fantaisiste quand elle s'amuse, par exemple, à signaler dans sa biographie (histoire de donner du grain à moudre aux curieux) quelques handicaps : elle souffre de dyscalculie (trouble avec les chiffres), de vertige et d'asthme. Un manque de souffle qui serait, dit-elle, la cause de sa lenteur, dans ses déplacements quotidiens et dans son travail. Pour autant, elle ne choisit ni la simplicité ni une économie de l'effort.

On le découvre aujourd'hui dans la cinquantaine d'œuvres qu'elle a été invitée à disperser au milieu des collections permanentes du Petit Palais. On y trouve différents usages et techniques de la photo, mais aussi de gigantesques tapisseries et des interventions in situ : « Je n'ai pas envie d'avoir une seule approche, de me fixer sur un médium, confie l'artiste. J'aime expérimenter, toujours apprendre et être surprise. » La délicatesse et la précision avec lesquelles elle compose ses pièces sont en partie le fait de sa fameuse lenteur, mais aussi sûrement le résultat d'une observation aiguë des objets d'art anciens qui, durant toute son enfance, à Marseille,

ces albums singuliers, et plus tard dans les livres d'histoire de l'art qu'elle décortique au cours de ses études, elle trame des scénarios. Ainsi, pour son *Catalogue des chefs-d'œuvre du Louvre*, elle s'est réapproprié une sélection de clichés faits pour vanter la collection du musée parisien, en photographiant des visiteurs devant chacune des peintures présentées. Au Petit Palais, elle réitère l'expérience en demandant à une jeune fille de prendre la pose devant un paysage de Jan Both. L'image est exposée non loin du tableau original. Dans son atelier d'Amsterdam, le soleil a livré des années 50, *Cathédrales et églises de France*. L'artiste a observé la progression de l'assombrissement de l'image de la cathédrale de Bourges jusqu'au noir total. Et pris 126 clichés en deux heures. Quelques-uns sont exposés dans la salle des impressionnistes. Là où se trouve aussi l'une des tapisseries de Laurence Aëgarter, inspirée du chef-d'œuvre de Monet *Soleil couchant sur la Seine*. Dans cette réinterprétation non dénuée d'humour, elle fait ricocher cinq fois le cercle rougeoyant sur le fleuve. Drôle également, le petit tas de confettis déposé dans une vitrine du musée. Il s'agit – réduites à une portion plus que congrue – des 58 038 photos conservées dans son téléphone. Le temps qui passe, le regard porté sur d'infimes événements, le surgissement d'une lumière, la collision de deux temporalités... sont les ingrédients favoris des subtils et admirables jeux visuels de Laurence Aëgarter. — **Frédérique Chapuis**

| « Ici mieux qu'en face » | Jusqu'au 17 jan. | Du mar. au dim. 10h-18h | Collections permanentes du Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8<sup>e</sup> | Entrée libre.

**1972**  
Naissance à Marseille.

**1989**  
Début de ses études d'histoire de l'art à la faculté des lettres d'Aix-Marseille.

**1991**  
Installation à Amsterdam.

**2001**  
Entrée à la Gerrit Rietveld Academie, à Amsterdam.

**2015**  
Prix international de la photographie Nestlé au Festival Images Vevey.